

**Roger Favry**  
Professeur honoraire  
Agrégré de Lettres modernes  
525 rue Garrel  
82000 Montauban  
Tél (05) 63 03 48 13

## **Lacommunication entre élèves et professeurs**

Lycée Bourdelle, Montauban  
2 et 3 octobre 1995, 18 et 19 mars 1996 et 29 et 30 avril 1996

### **Vision d'ensemble p. 2**

#### **1. Journées des 2 et 3 octobre 1995**

- 1.0 Préliminaires p. 3
- 1.1 Des relations complexes p. 3
- 1.2 Distinctions essentielles p. 4
- 1.3 Quelle suite ? p. 5

#### **2. Journées des 18 et 19 mars 1996**

- 2.0 Élèves et professeurs p. 7
- 2.1 Représentations mentales p. 7
- 2.2 Problèmes concrets p. 8
- 2.3 Pour préparer la suite p. 9

#### **3. Journées des 29 et 30 avril 1996**

- 3.0 Participants et contenu p. 11
- 3.1 Le Foyer p. 11
- 3.2 Deux univers subtilement décalés p. 12
- 3.3 Des amorces de solution p. 13

### **Conclusion ouverte p. 15**

Annexe. R. Favry *Compte-rendu d'un débat sur la violence* p. 16

## Lacommunication entre élèves et professeurs

*Saint Cassian d'Imola mourut sous les coups de stylet de ses élèves. Sa mort, martyre parfaitement honorable, en a fait le saint patron des enseignants.*  
John Kennedy Toole "La conjuration des imbéciles", (Ed 10x18 p. 160)

### **Vision d'ensemble**

Un stage sur la communication entre élèves et professeurs avait été demandé en 1993 par un professeur qui enseignait alors en S.M.S.

Il avait su intéresser à son initiative une dizaine de collègues puis avait quitté l'établissement. D'où un flottement à l'annonce en 95 d'un stage dont nous ne gardions qu'un vague souvenir. Et une suspicion légitime chez certains collègues soupçonneux : "*Qui vous a choisis ? L'administration ? Pourquoi ?*"

Dûment informé du succès de sa démarche, le collègue put se libérer et participer activement aux quatre autres journées.

#### **Les compte-rendus**

Ils n'étaient pas prévus à l'origine et personne ne m'avait mandaté pour les rédiger. Mais il me sembla qu'il fallait garder une trace écrite de ces rencontres.

Une réunion existe quand il en reste un témoignage rédigé, qu'on le relit et qu'on le médite. Comme professeur de Lettres je n'étais pas fâché de montrer aux élèves à quoi servait concrètement ma discipline. D'où, pour la forme du rapport, le recours à la dissertation.

J'avais pris des notes abondantes, une sorte de "*verbatim*". J'ai proposé aux participants de constituer un petit groupe de travail chargé de corriger le compte-rendu que j'avais rédigé. Ce groupe de travail n'avait pas la possibilité physique de se réunir mais chacun de ses membres pouvait émettre par écrit des critiques dont je tins le plus grand compte pour la rédaction puis la diffusion de ce compte-rendu.

Lors des deux autres journées des 29 et 30 avril quelques membres du grand groupe émirent certaines réserves sur le premier compte-rendu. J'en tins également compte lors de la rédaction du second qui lui-même fut soumis au petit groupe de travail avant correction puis diffusion.

#### **Leur diffusion**

Les deux compte-rendus furent tirés chacun à 100 exemplaires et distribués aux participants mais aussi aux membres de l'administration (proviseur, proviseurs-adjoints, intendante), à la Vie scolaire (conseillers d'éducation) enfin aux élèves et aux collègues qui souhaitaient en prendre connaissance. Nous avons reçu des témoignages de satisfaction et de sympathie de la part des lecteurs. Nous pensions que les élèves participants s'impliqueraient dans le problème qui apparemment les intéressait le plus (le F.S.E). Il n'en fut rien dans l'immédiat.

L'impact du stage a pu paraître, en lui-même, assez limité. Certains élèves ont observé : "*Ce n'était pas les profs qui en avaient le plus besoin qui étaient là*". Mais le débat entre professeurs seuls, puis entre élèves et professeurs, sur des problèmes sensibles est toujours délicat. Il faut des animateurs avertis qui sachent jouer les catalyseurs. Qu'un tel stage sur la communication ait pu avoir lieu est donc déjà un succès en soi.

Comme le remarquait un collègue, en deux décennies les professeurs ont bien évolué sur les problèmes d'évaluation. Il en sera de même pour la communication.

#### **La synthèse finale**

Je porte l'entière responsabilité de cette synthèse finale que je mets en forme à la demande de la Mafpen. J'ai rédigé le chapitre 1. *Journées des 2 et 3 octobre 1995* à partir de mes notes ainsi que la conclusion ouverte. Je n'ai rien changé aux comptes-rendus contrôlés par le groupe (chapitres 2 et 3) mais j'ai remodelé la numérotation de l'ensemble et prévu des intertitres.

## **1. Journées des 2 et 3 octobre 1995**

### **1.0 Préliminaires**

Nous apprenons le 25 septembre 1995 que le stage demandé il y a deux ans... et que nous avions oublié était accordé et allait effectivement avoir lieu en trois fois deux jours un lundi et un mardi. Ce qui posait à ceux d'entre nous qui avions cours ces jours-là un cas de conscience un peu délicat. C'était mon cas : j'avais huit heures de cours sur ces deux jours et c'était ma dernière année d'enseignement. Mais une longue expérience de ce type de rencontres me donnait à penser que je pouvais y être utile. J'ai donc accepté d'y participer.

## 102 **Stagiaires et formateurs**

Nous étions 13 stagiaires (une conseillère d'éducation, 3 professeurs du lycée professionnel et 9 professeurs du lycée polyvalent). L'horaire était 9 heures - 17 heures avec une coupure pour le repas.

Les formateurs responsables de la Mafpen étaient respectivement psychologue et professeur de philosophie, ces deux animateurs ayant par ailleurs une compétence en psychanalyse. Ces deux personnes appartiennent au Centre de Formation des Maîtres pour l'Adaptation et l'Intégration Scolaire. Leur travail quotidien est d'aider à répondre à une même question : Comment aider les élèves en difficulté ?

Ces formateurs menèrent les échanges avec beaucoup de doigté, s'appliquant à écouter très attentivement les participants et à reformuler les interventions pour éliminer les malentendus possibles entre des enseignants très différents et qui souhaitaient d'abord se comprendre entre eux.

## 103 **Les attentes des profs.**

Les attentes étaient un peu floues. Certains voulaient surtout échanger sur les problèmes de pédagogie. D'autres, les professeurs venus du lycée professionnel mettaient l'accent sur les liaisons souhaitables entre les deux établissements. D'autres enfin pensaient que la communication profs-élèves n'était qu'une partie du problème de la communication dans les établissements et avec l'inspection. La communication avec les élèves paraissait importante mais elle viendrait plus tard. Et pas forcément avec les élèves !

Finalement, les formateurs nous laissèrent le choix. Soit nous en tenir à ces deux jours. Soit les poursuivre sur encore deux fois deux jours et avec ou sans les élèves.

Le groupe jugea qu'il était dommage de s'en tenir à deux jours puisque les problèmes étaient à peine définis. La formule en deux fois deux jours lui parut excellente car elle permettait de laisser décanter les acquis de la discussion pendant quelques semaines.

# 1.1 Des relations complexes

## 111 Relation ou communication ?

Dans l'esprit des formateurs le stage était initialement prévu avec les élèves mais il faut prendre quelques précautions pour réunir 13 profs et 13 élèves . Comment intégrer des élèves et pourquoi ? Le problème, selon les formateurs, était d'établir une relation plutôt qu'une communication. Les tensions sont normales et la relation relève d'une alchimie délicate.

Certains participants s'interrogent. Ainsi, jusqu'où peut aller la communication quand le prof a le sentiment "*d'être pris pour un con* " ? Mais l'élève est-il un adolescent ? et le prof se comporte-t-il toujours adulte ?

Le groupe convient qu'il y a une dimension affective toujours présente. Il faut repérer l'invariant dans le contingent, ce qui ne change pas dans le social, la famille, l'environnement. Il faut tenir compte des familles dissociées, en proie à la précarité ou au chômage. Ne pas oublier non plus le rôle de la télévision, le peu de lectures, la violence aussi ouverte ou larvée.

## 112 Les classes à problèmes

Les participants évoquent les classes à problèmes : seconde mais aussi sixième et cinquième parce qu'on y trouve des jeunes qui ne savent pas ce qu'est la Loi d'une manière globale. Ils sont agités et ne respectent pas les autres (camarades ou professeurs). Un cas concret montra un commencement de solution quand administration, vie scolaire, professeurs et parents d'élèves se concertent et parlent d'une seule voix en marquant gentiment mais clairement et fermement les limites qu'on ne peut pas franchir sous peine de sanctions (renvois temporaire ou définitif, poursuites judiciaires).

Au moment de rédiger cette synthèse je rencontre un fait-divers significatif raconté par Elisabeth Altschull : "*Dans un collège, un élève a lancé sur son professeur un produit chimique. Après enquête il est apparu que l'année précédente, le même élève avait lancé, sur le même professeur, de l'eau. Un policier a eu une réaction spontanée : "Pourquoi n'avez-vous pas réagi à ce moment ?" a-t-il demandé à l'enseignant. Ce dernier s'était contenté de crier : il n'avait pas fait preuve d'autorité en sanctionnant. L'élève, lui, cherchait ses limites. Il ne les avait pas encore trouvées...*" (in "*Le Voile contre l'école*", Seuil, 1995). L'histoire ne dit pas comment l'administration du collège soutenait les profs en difficulté.

Très souvent la rencontre élèves, profs et C.P.E est positive car les élèves prennent conscience 1)

que l'affaire est importante 2) que les adultes sont solidaires.

Les formateurs remarquent que la crise de l'adolescence est marquée par un éclatement, une incohérence vivement ressentie auquel se joint le mal-être familial : il faut donc offrir une cohérence sécurisante au niveau de l'équipe et de l'établissement car l'adulte est un modèle d'identification.

Le groupe note que c'est aussi très important dans le cas des professeurs en difficulté par leur inexpérience ou à cause un problème personnel. Ceci peut arriver à n'importe quel enseignant même apparemment très solide. Certains disent : "*Ils démolissent le plus faible. C'est du sadisme.*" Mais, nota un formateur, si on sent cette attitude des élèves comme une perversion, il faut le dire et prendre la défense du collègue mis en état d'infériorité. Sinon ils continueront en empirant puisque personne n'aura posé les limites.

#### 114 Représentations mentales

Comment répondre à l'insécurité affective ? Qu'est-ce qu'un prof ? Un participant avance que c'est peut-être un sorcier, un chamane qui initie des jeunes à un savoir, un savoir faire, un savoir être et à des mécanismes sociaux forcément complexes. Il va dire "*Attention, c'est difficile !*" mais on peut le dire sur deux tons très différents. "*C'est difficile et tu ne vas pas y arriver*" ou "*C'est difficile et tu vas franchir l'obstacle*". Toute situation d'apprentissage vrai est une situation de rupture. C'est en traversant le fleuve qu'on apprend à le traverser.

Le groupe admet que l'autonomie, comme responsabilité, et respect de la Loi s'acquiert dans un processus jamais achevé et susceptible de régresser : "*Ils devraient savoir cela depuis la sixième ou depuis la troisième*". Ils l'ont appris mais ils ne le savent plus.

Un participant observe que "*l'hypocrisie*" est le défaut reproché le plus souvent aux profs par les élèves : la parole est trahie, la promesse n'est pas tenue. Ce peut être involontaire mais il faut expliquer pourquoi on n'a pas pu faire ce que l'on avait dit qu'on ferait. (Voir en analyse transactionnelle M.F Chalvin "*Comment réussir avec les élèves*" E.S.F.)

Quelqu'un soulève le problème que se posent les délégués : "*Comment aborder un prof ?*" : appréhension, ils ne se sentent pas compris.... Le prof principal peut-il jouer ici ce rôle de médiateur ? Il le faudrait. Un formateur observe que le prof ne comprend pas... exactement comme le père (tendance à confondre les deux figures). Le prof est assimilé aux images parentales d'où des difficultés car on ne dit pas tout aux parents : c'est la rançon du pouvoir et de l'autorité !

Le même formateur insiste sur la notion suivante. Il faut modifier les représentations mutuelles. **On croit communiquer avec la personne mais on communique avec la représentation qu'on s'en fait.** D'où un jeu subtil : **on n'est pas deux à communiquer mais quatre** : moi, lui, la représentation qu'il a de moi, la représentation que j'ai de lui.

### 1.2 Distinctions essentielles

#### 121 Curiosité, savoir, avoir, être

On rencontre souvent, observent les collègues, des classes passives où la communication ne passe pas. Et ils déplorent des attitude de consommation dans des classes par ailleurs tout à fait normales. Comment amener des élèves à travailler alors qu'ils ne veulent pas travailler ? En outre une classe peut travailler et avoir une mauvaise communication. Elle fait son travail et rien de plus.

Les formateurs proposent d'y réfléchir en équipe. Il faut arrêter l'indigestion avant de créer le désir. Le savoir n'est pas le seul objectif. La curiosité en est un autre : "*avoir envie de se jeter à l'eau*". Mais à quoi bon la curiosité ? pour être chômeur ? pour être heureux ? "*La situation de risque ne les intéresse pas*" On leur demande d'anticiper mais pourquoi anticiper ? Ils manquent d'imagination. Anticipation signifie représentation du temps et visualisation. Cela doit s'apprendre. Enfin que fait-on du désir toujours remis à plus tard ?

Un des formateur analyse la dimension du pouvoir : il y a une grande différence entre : être libre (donc responsable) et contraint (donc irresponsable).

Il insiste aussi sur la distinction entre l'avoir et l'être. L'avoir relève de de l'examen obtenu, de la situation conquise, du salaire qu'elle procure. L'être au contraire relève de la participation et du désir. On favorise l'avoir et pas l'être alors qu'il s'agit de deux dimensions du savoir. D'où savoir pour avoir et surtout pour être.

## 122. La personne et la fonction

Le groupe remarque qu'il faut constamment distinguer la personne et la fonction, ce que faisait Montaigne : "*Le maire et Montaigne ont toujours été deux*". Très souvent, dans le conflit, la fonction est visée et... c'est la personne qui réagit. Pourquoi m'identifier à ce que j'enseigne ? Et inversement pourquoi mes élèves m'identifient-ils à ce que j'enseigne, et me prennent-ils comme bouc émissaire de leurs difficultés alors qu'elles viennent d'ailleurs ?

Un formateur conseille de ne pas stresser en voulant les sauver car alors on confond la personne et la fonction. Il faut donner une réponse non-émotionnelle qui permette à chacun de prendre ses distances.

Un participant insiste, exemple à l'appui, sur le rôle de l'humour qui détend l'atmosphère, désamorce une situation dangereuse et casse des rapports de force devenus nocifs.

Ceci conduit le groupe à distinguer le conflit qu'on évite (mais jusqu'à quand ?), celui qu'on accepte (sans forcément avoir le choix et la maîtrise du temps) et celui qu'on recherche ou qu'on anticipe (pour vider un abcès).

## 123 Où sont les responsabilités ?

Le groupe s'interroge sur le rôle de l'établissement dans cette communication. Un des formateurs évoque le chef d'établissement qui peut avoir peur à la fois des enseignants et des élèves et qui masque sa souffrance derrière des comportements d'abus de pouvoir. En somme attaquer avant d'être attaqué ! Savoir cela et pouvoir le dire permet de commencer à parler.

D'où le débat dans le groupe : qui est l'Education Nationale ? Les autres mais nous aussi ! A bas la réunionniste certes mais il faut se donner des temps pour parler, comme ici et maintenant ! Nous nous en prenons aux programmes mais nous les regardons au travers de nos manuels ? etc... etc... tant de questions !

## 1.3 Quelle suite ?

### 131 Rencontrer les élèves

Le groupe s'interroge. Comment les choisir ou faire appel à des volontaires ? pour quel contrat ? Quel texte leur proposer ? Ils vont demander ce qu'on a fait, qui était là. Faut-il prendre de nos élèves ? Ils peuvent être gênés. Nous aussi... Mais ils seront peut-être nos élèves ou l'auront été ! On n'en sort pas. Un formateur conclut : le risque, l'inconnu peut être terrifiant ou délicieux.

### 132. Se préparer à la rencontre

Les formateurs posent le problème. Comment chacun peut-il être acteur ? et comment continuer à tirer le fil qui a été tiré aujourd'hui ? Deux règles simples et difficiles :

#### **1. Respecter la différence de l'autre et l'admettre**

#### **2. Etre au plus près de sa propre vérité dans sa parole.**

Le groupe dégage alors des règles concrètes ::

1. Un texte de présentation

2. Inscription chronologique des volontaires sur une liste

3. Choix de la Vie scolaire pour équilibrer les établissements et des niveaux

Le groupe admet que la parole soit libre et accepte l'imprévu. Le scénario c'est le projet, quelque chose comme : "*Nous aimerions comprendre comment cela se passe entre les élèves et les professeurs.*"

### 133 Ouvrir la rencontre ?

Le groupe se pose une autre question. Faut-il un représentant de l'administration ? Un des formateurs observe que ce serait possible dans un moment privilégié sur un problème privilégié. Faute de cette possibilité on peut rendre compte à l'administration de ce qui s'est passé. Des réticences ? Mais si on veut tout verrouiller rien ne se passe.

Certains participants posent le problème sous un autre angle. Celui des problèmes de drogue, de violence, de sorties, de racket... donc rôle du médecin, de l'infirmière... et finalement de l'administration...

Les enseignants disent : “*C’est pas à nous de...*” mais il manque toujours un maillon observe un des formateurs qui poursuit :. “*Mal manger au self conditionne l’écoute en classe !*” Comment tout traiter à la fois ? Ce serait un autre stage !

134 Ménager les transitions

Les formateurs prévoient une demi-journée d’échanges avec les élèves car ils viendront isolés et il faut qu’ils se créent un vécu commun. D’où en principe, le 18 mars en matinée : les formateurs travaillent avec les élèves et les profs sont seuls. Toujours en principe ils se retrouvent tous l’après-midi (13 profs + 2 formateurs + 15 élèves).

135. Le thème directeur est enfin formulé : “***Pourquoi parler? Quoi dire? Comment apprendre de l’autre? En quoi la réflexion sur ce thème peut-elle aider les élèves à mieux apprendre et les enseignants à mieux enseigner ?*** “

## 2. Journées des 18 et 19 mars 1996

### 2.0 Élèves et professeurs

#### 201 Les participants

16 élèves (11 du lycée polyvalent, 5 du lycée professionnel) et 6 professeurs (3 du lycée polyvalent, 3 du lycée professionnel plus un C.P.E.

Les professeurs absents, tous du lycée polyvalent, ont souvent invoqué le manque de temps, le souci de leurs propres classes et aussi la gêne à discuter de ces problèmes avec les élèves.

Les élèves participants sont pris en charge pendant la première matinée par un des formateurs. Ceci pour les informer et les aider à prendre leurs propres marques en formulant leurs attentes entre eux. L'autre poursuit la réflexion avec les professeurs. Le compte-rendu évoque d'une manière synthétique les échanges communs qui ont donc duré un jour et demi.

#### 202 Les attentes des élèves

Les élèves attendent de ces rencontres quelque chose de concret. *“Les profs nous disent qu'on est individualistes et c'est vrai que nous sommes une classe lourde et passive. C'est pourquoi nous sommes venus à ce stage pour trouver quelques solutions.”* Ont été évoqués, forcément un peu dans le désordre, les représentations mentales mutuelles, des problèmes concrets et les perspectives ouvertes.

## J

### 2.1. Représentations mentales et incompréhensions

211 Passivité, indifférence et logiques. Les profs (on parle ici d'un constat courant et général) jugent les élèves passifs. Les élèves présents formulent le même reproche. Selon eux les profs enseignent mais ne s'impliquent pas. Le *“prof de base”* fait son cours et s'en va. Certains semblent *“programmés pour faire leur programme”* et rien de plus. Quand on leur demande de réexpliquer une notion mal comprise, ils le font en répétant exactement ce qu'ils ont dit ! Pourtant avoir des rapports humains fait partie de leur métier ! Ceci dit il y a des cours intéressants et des professeurs humains.

*“Être humain”* pour un élève cela signifie pouvoir consacrer quelques minutes ou même une heure à autre chose que le cours. Certains enseignants présents disent qu'ils culpabilisent assez vite quand ils font des digressions car ce temps *“perdu”* les empêche de traiter correctement une question essentielle. D'autres ne sont pas d'accord. Car quand quelque chose doit se dire et qu'elle ne se dit pas, la classe est de toute manière distraite et sous pression. Nous vivons dans une névrose collective de la pression, de la rentabilité, de la responsabilité sociale. Un prof, disent les élèves, est *“une personne qui s'adresse à des personnes et pas un prof qui s'adresse à des élèves”*.

Même dans cette rencontre les élèves ont jugé que la communication passait mal la première journée, mieux la seconde où profs et élèves étaient mélangés : *“Les profs parlaient entre eux. C'est pourquoi on vous a séparés [les élèves avaient fini par demander le mélange des participants]. On ne vous comprenait pas. Vous ne répondiez pas aux questions posées.”* Pourtant les profs avaient essayé de s'expliquer clairement mais le vocabulaires et donc la logique des deux groupes ne sont pas exactement les mêmes : logique plus intellectuelle chez les profs, plus affective chez les élèves. Le fait de pouvoir dire ces difficultés de compréhension mutuelle a permis de commencer à les aplanir.

212 L'écoute et le respect. Les élèves se plaignent d'un manque d'écoute et de respect. *“Des profs balancent des réflexions comme “tu es nul”, “tu es idiot”...C'est humiliant devant le reste de la classe.”* Ce n'est pas un fait général mais ceci concerne 2 ou 3 profs sur 10. Il en reste tout de même au moins 7 sur 10 qui *“respectent”* les élèves. Un des formateurs observe que ces humiliations ne tiennent pas tellement de place en temps mais beaucoup en souffrance. Les profs trouvent, eux aussi, que les élèves leur manquent de *“respect”*. Eux aussi se sentent humiliés. *“Ils n'ont jamais de respect. J'ai l'impression qu'on me manque constamment de respect. Tout leur est dû et nous on n'en fait jamais assez”*. Le règlement intérieur définit les devoirs des élèves, jamais leurs droits mais comme il n'est pas connu, il reste lettre morte. Et il n'y a plus de règle intériorisée.

Un participant soulève un problème important. Mettre une mauvaise note à un élève est-ce l'humilier ? Oui, si

lors de la correction le prof prend pour une attaque personnelle les erreurs commises, d'où colère, mépris, mauvaise humeur exhalée près des collègues (qui en rajoutent : "*ah ! ces élèves !*") et sûr de son bon droit le prof rend la copie, le geste et la parole chargés de tout ce ressenti. L'élève reçoit une mauvaise note et en prime une engueulade. Il y a humiliation "*quand on est saqué et qu'il y a une injustice*" conclut un élève.

213 Les rapports de force. Les élèves jugent que le rapport de force profs-élèves est toujours défavorable aux élèves : "*C'est ma parole contre la sienne*". Pourtant le lycée est agréable, essentiellement grâce aux copains. Réaction de certains collègues : "*Mais le prof souffre aussi car il n'y a plus de moyen de pression sur les élèves*" (les colles ont disparu, peu de surveillants). Les élèves le savent, certains en abusent. Comment faire ? Car il y a toujours des rapports de force dans la vie.

214 L'attente affective. Beaucoup d'élèves ont l'angoisse de n'être pas "*inté-ressants*", en tout cas pas assez intéressants pour que le prof s'intéresse à eux. En fait, remarque un formateur, ce sont des élèves qui se voilent, qui se protègent et qui nous énervent. Quand le voile tombe la détresse apparaît. Les profs présents disent compatir à la grande souffrance de certains élèves mais ne le montrent pas. Les élèves ne le voient pas car cette compassion ne peut pas se montrer, surtout en public et en privé cela peut devenir délicat (manque de temps, risque de "*se planter*"). L'écoute est immédiate mais pas la disponibilité. Or la demande devient très lourde car, observe un des formateurs, les élèves arrivent avec ce que le social leur met sur les épaules. Ils attendent une aide de la part des adultes qui leur sont le plus proches. Et les profs sont les adultes qu'ils voient le plus souvent dans la journée, D'où leur attente.

Situation bien définie par ce bref échange : "*On n'est que des enfants. - Oui, mais on n'est pas vos parents ! - Et si on n'a plus de parents ?*" Ceci est à prendre au sens symbolique : les élèves ne sont pas évidemment que des enfants mais ils ont peur de grandir note un des formateurs. Ils ont besoin d'aide. Cette aide est trop lourde à porter par les professeurs car elle relève d'autres instances, parents et services sociaux. Mais dans une société devenue un peu folle les parents eux-mêmes perdent leurs repères. C'est comme si les enfants étaient "*orphelins*" d'une autorité vraie et humaine qu'il faut recréer ensemble.

Que faire ? Le groupe répond : tenter sans relâche, de trouver des solutions, les uns et les autres, profs et élèves. Un problème spécifique est soulevé par les élèves: celui qui prétend ne pas vouloir parler tout en parlant aux copains et qui fait promettre le secret à tout le monde. Un des formateurs propose la solution suivante : lui dire : "*Je te promets de ne pas en parler sauf si je sens que tu es en danger.*"

Conclusion : effet miroir. Le groupe observe qu'à chaque reproche des élèves correspond le reproche symétrique des professeurs alors que chacun ne se reconnaît pas dans le portrait tracé par l'autre.

L'effet miroir est aggravé par les généralisations abusives : on parle des "*élèves*", des "*profs*". On dira d'une classe qu'elle est "*agitée*" alors que l'agitation n'est le fait que d'une minorité d'élèves dans la classe...

Un des participants apporte des réflexions de Jacques Salomé qui résume bien le problème :

*Ce que je dis est souvent différent de ce qui est entendu.*

*Ce que j'entends est parfois différent de ce qui est dit.*

*Décalage subtil entre deux univers, celui de l'autre et le mien, qui tentent de s'ajuster et de se rencontrer.*

## HJ

### 2.2. Problèmes concrets

221 L'internat va déménager suite aux travaux en cours. Tout le monde, observe un C.P.E du groupe, est un peu inquiet et pas seulement les internes. Ceux-ci souffrent d'un manque d'information à ce sujet.

222 Délégués et conseils de classe. Deux élèves montrent que les délégués peuvent quelquefois prendre les choses en main : leur classe a fait une sortie, entre élèves, sans les enseignants et le climat s'est amélioré : "*Des élèves coincés se sont un peu décoincés parce que d'autres élèves sont allés vers eux*". La formation des délégués avait été sup-primée par l'administration car jugée inutile. Elle va être rétablie. Les élèves jugent que le bureau des délégués joue un rôle très positif pour faire remonter les demandes.

Les conseils de classe. Les élèves notent l'"*hypocrisie*" de certains profs : devant la classe ils affirment à un élève que tout va bien et puis ils le "*cassent*" au conseil. Et c'est noté sur le bulletin.

- *L'avis du bulletin peut être injuste car "c'est une force" qui l'emporte sur d'autres.*

- *C'est assez normal : le tour de table a pour but de faire apparaître les différents aspects de la situation d'un élève.*

*L'avis global ne peut refléter toutes les nuances d'une personnalité et les appréciations individuelles sont là pour cela. L'avis global pointe une insuffisance grave.*

- Il y a quelque fois un décalage entre ce que dit le bulletin et ce que pense l'élève.

- Oui, mais il faut évoquer la mauvaise foi de certains élèves : il faut que la vérité tombe et le bulletin et là pour cela !

- Oui, mais vous oubliez la mauvaise foi du prof ! C'est vrai, elle peut exister aussi. Mais il faut pouvoir demander des explications.

- Il y a des profs avec qui on ne peut pas s'expliquer.

Un participant observe que la relation prof-élèves est fondée sur la confiance, donc la possibilité de parler ou d'écrire quand c'est trop dur de parler.

223 Le foyer. Observation de tous les participants et spécialement des élèves. Situé trop loin du Lep, il est surtout fréquenté par les élèves du lycée polyvalent. Mais il est déserté. Il faudrait le relancer et d'abord réparer les portes brisées lors d'un acte de vandalisme. Une action va s'amorcer en ce sens avec les responsables actuels du foyer.

Il y a une grosse demande silencieuse d'animateurs adultes. Des surveillants agissent comme personnes - ressources mais c'est forcément limité malgré leur bonne volonté. Les profs disposent rarement de temps libre pour animer un club. Un prof. rappelle aussi que plus l'établissement moins les enseignants s'impliquent dans le foyer. Une activité socio-éducative demande de la disponibilité d'esprit et ne s'improvise pas. Il faudrait un animateur socio-culturel à plein temps comme cela se passe dans l'enseignement agricole.

224 Brutalités et violence. Les participants notent qu'elles sont rares entre élèves, fréquentes avec de jeunes adultes de l'extérieur, en échec et sans projet. Les élèves ont assisté au moins une fois à une scène de violence ou de racket. Et globalement un sur cinq en a été victime. Un professeur a été agressé, un surveillant a reçu un coup de couteau, le proviseur a été pris à partie. Intérêt du plan Vigiepirate, intérêt aussi d'une surveillance collective : les gens qui "*cherchaient*" au Foyer se croyaient sûrs de l'impunité. Maintenant les gens commencent à prendre l'habitude de signaler (anonymement) à la Vie scolaire les incidents qu'ils remarquent. Ceci permet des recoupements et des poursuites éventuelles. Donc l'institution a les moyens de se défendre.

Les élèves jugent qu'on a passé trop de temps sur ce problème.

Conclusion. Dès qu'on aborde les cas concrets des amorces de solutions se dégagent. Les élèves sont pressés, c'est normal. Certaines décisions peuvent être prises immédiatement. D'autres prennent plus de temps : question de montage financier et de mûrissement collectif.

## GHJ

### 2.3. Pour préparer la suite

231 Au niveau subjectif, c'est-à-dire personnel. Un participant propose de lire, relire, méditer, recopier des réflexions de Jacques Salomé tirées de son jeu "Tarot relationnel, le jeu du regard fertile".<sup>1</sup> Comparer son propre comportement à ce que Salomé propose. But : voir plus clair en soi, faire baisser la tension personnelle, éliminer les peurs. Optique que certains ont discutée. Pourtant le travail sur soi et ses émotions est fondamental pour écouter l'autre et obtenir une communication au moins convenable.

232 Au niveau intersubjectif. Il y aura forcément des échanges entre élèves, entre profs, entre élèves et profs, notamment grâce à cette synthèse écrite. Ces échanges ne seront peut-être pas toujours sereins. Mais un échange un peu vif vaut mieux que l'indifférence.

La nécessité d'un lieu d'écoute se fait sentir mais il doit exister plus en pointillé que formellement. Il faut qu'on puisse se dire : "*Tiens, mais c'est un lieu d'écoute ça...*" sans qu'il soit forcément institutionnalisé. Il existe des conflits de pouvoir quand les problèmes se posent : les équipes pédagogiques et les services sociaux peuvent se heurter : qui fait quoi ? et ceci est dramatique quand il s'agit d'aider des élèves à la personnalité perturbée (tentatives de suicide, traumatisantes pour tous). Car l'autorité n'est pas le pouvoir.

Les formateurs insistent sur les points suivants. Pour savoir où nous en sommes, il faudra revenir sur des mots-clés tels que : écoute et respect, souffrance, pouvoir / autorité, les divers personnages que peut jouer l'élève en fonction de ses interlocuteurs, l'assistantat intellectuel, la situation d'examen.

233 Au niveau institutionnel. La demande de formation des délégués, formulée pendant le stage a été transmise à l'administration en vue de son approbation par le prochain C.A. Progressivement d'autres propositions pourront se cristalliser notamment par les délégués élèves.

## FGHJ

<sup>1</sup> Ed Albin Michel, 1994. Le jeu se présente sous forme de cartes "Obstacles", "Risques" et "Alliés". Une citation en particulier : "*L'écoute ouverte est celle que je pratique quand je reste centré sur la personne et non aveuglé ou absorbé par ce qu'elle me dit.*" (Alliés 6)

Cette synthèse a été soumise pour contrôle à onze volontaires. Deux réponses constructives sont venues des élèves. Je leur laisse le mot de la fin *“Je trouve que quand vous parlez des dialogues des élèves, on a l'impression de lire un dialogue d'enfants de 8 ans. Il y a aussi quelques remarques qui ne sont pas en notre faveur, du genre “Tout leur est dû et nous on n'en fait jamais assez.” “On a l'impression que vous êtes les petits martyrs.” Mais dans l'ensemble, c'est bon...Après l'avoir fait lire à deux camarades, ils pensent que les réponses aux différents sujets restent vagues.”* Il y a forcément un écart entre un débat oral et sa synthèse écrite : on ne reconnaît pas toujours ce qui a pourtant été dit et noté. Par ailleurs il nous faudra approfondir la notion de *“réponses vagues”* à l'aide d'exemples concrets. *“A ma grande satisfaction, la synthèse que vous nous avez soumise est très représentative des points soulevés au stage de communication, si bien que je n'ai point de modifications en ce qui concerne le contenu et la disposition du compte rendu. Cependant...”* Suivent une amélioration de l'introduction et un ajout bibliographique. J'en ai tenu compte.

### **Bibliographie**

**Denis Pennac** *“La petite marchande de prose”* et *“Comme un roman”*

**Etty Buzin** : *“Papa, maman, laissez-nous le temps de rêver.”* -

**Jacques Salomé** *“Charte de la vie relationnelle à l'école”* (Albin Michel).

### 3. Journées des 29 et 30 avril 1996

#### 3.0 Participants et contenu

Les participants sont les mêmes et l'horaire ne change pas.

La rencontre des 29 et 30 avril présente deux aspects :

- une longue réflexion sur le Foyer éducatif
- la réflexion sur la communication entre élèves et professeurs.

Certains profs remarquent que les échanges avec les élèves auraient dû être plus approfondis et plus intéressants puisque c'était le sujet du stage. Mais les élèves tenaient vraiment à discuter du Foyer pour le relancer.

## C

### 3.1 Le Foyer

310 **Le Foyer.** Les réflexions qui suivent, issues de la réflexion collective, doivent être soumises au C.P.E et au bureau des élèves, responsables du Foyer.

Les élèves qui ont rencontré le C.P.E ont fait part de sa position : d'accord pour réparer les portes (brisées lors d'actes de vandalisme) mais d'abord réunir une cinquantaine d'animateurs volontaires pour qu'il en reste une trentaine vraiment solides.

D'où deux analyses : à très court et à moyen terme.

311 **A très court terme.** Définir le projet puis trouver les animateurs élèves.

3111 Fonctions du Foyer. Le Foyer n'est pas le club Med. Il doit être pris en charge, au moins partiellement, par les élèves pour remplir ses trois fonctions : détente, divertissement, développement. C'est un lieu de détente, de rencontres, d'animation, qui favorise la communication et qui entretient des liens, pour la fonction développement, avec d'autres pôles de l'établissement : Assu, Cdi, actions culturelles diverses (Prix Bourdelle, plus tard Internet etc.)

3112 Les activités. Réparer les portes, acheter des baffles, Relancer le bar, retrouver la "Dépêche", "L'Équipe". Refaire un lieu convivial pour créer une dynamique qui encouragera les autres activités : photo, vidéo, sorties, théâtre, neige... journal, peut-être radio, boucle vidéo... Cours arts plastiques, dessin, secourisme, relaxation, yoga... préparation Bafa...

3113 Entretien et rénovation Actuellement le personnel de service le nettoie toutes les semaines et l'entretien journalier revient aux internes. Ce qui est anormal puisque les demi-pensionnaires constituent la très grande majorité des usagers du Foyer détente. Mais évidemment après 18.00 h, au moment où il faut nettoyer, ils ne sont plus là... - Rénover les tables pour faciliter le nettoyage et songer aussi à rénover le sol et les murs. Prévoir des activités autour de la rénovation du Foyer en liaison par exemple avec le CFA Bâtiment.

3114 Les internes et le 20 heures télévisé. Les internes souhaitent (quelquefois professionnellement pour certaines sections, ex sms) pouvoir suivre les informations de 20.00 h au Foyer. Vœu tout à fait normal. Problème : est-ce que ceci interfère avec l'étude obligatoire ?

3115 Un surveillant au Foyer détente. Sur les brutalités venues de l'extérieur : réseau discret de surveillance mis en place par la Vie scolaire (les élèves peuvent appeler d'une manière anonyme pour signaler des incidents anormaux, la Vie scolaire peut ainsi anticiper au nom du principe : une communauté a le droit et même le devoir de se défendre). Il faudrait en permanence un surveillant aux heures ouvrables. Faut-il le demander au C.A ? Risque évidemment de dégarner la surveillance sur un autre secteur.

3116 Information des élèves: Affiches, tracts (cahiers de texte) et bouche à oreille. Contenu :  
- *Présenter rapidement le problème : pas d'ouverture sans 50 noms !*  
- *On a pensé à ...*  
- *Que proposes-tu ?*  
- *Veux-tu animer avec nous ? Oui/Non - Nom :... Classe...*

Conclusion Donc trois phases : définir les grandes lignes du projet

- les soumettre aux élèves pour réunir rapidement les 50-30 animateurs
- réparer les portes, acheter les baffles pour la chaîne et rouvrir le Foyer détente (cafeteria-bar)

**312. A moyen terme.** Ce chapitre est consacré à la réflexion de fond.

3121 Ambiance du Foyer. Quand il fonctionne l'ambiance est excellente au point que des élèves de Michelet viennent le fréquenter. Des élèves viennent y travailler car ils estiment étudier mieux dans le bruit du Foyer que dans le silence du C.D.I. Mais on a constaté que interdiction de fumer + distributeurs automatiques + brutalités diverses = fin de la convivialité dans l'établissement.

3122 Enquêtes sur ce qui se fait ailleurs. Le lycée Bellevue a un foyer qui fonctionne très bien depuis plusieurs dizaines d'années. Il a un journal "Le Capharnaüm" dont le proviseur est le premier lecteur mais qui est totalement autonome. Pour la montée des animateurs le lycée a organisé un système de quotas seconde, première, terminale. Par ailleurs Bellevue, Jolimont et le lycée de Saint-Orens (Pierre-Paul Riquet) ont mis en gérance leur bar. Par ailleurs, on a remarqué à Tarbes que la vendeuse de chocolatineries située à l'extérieur du lycée a créé autour de son camion un véritable lieu de convivialité : elle s'intéresse à ses clients, connaît les élèves par leurs prénoms et joue donc de fait un rôle pédagogique important. Certains établissements ont créé une "Maison des lycéens" auto-gérée (nouvelle appellation des Foyer).

3123 Gérance du Foyer ? Envisager la gérance du Foyer détente (catéferia-bar) mais sur profil pour avoir quelqu'un de sérieux et d'ouvert aux élèves. On crée ainsi un emploi, on s'épargne un surveillant, on est assuré d'un suivi pour l'entretien. Ce qui permet aux élèves d'employer leurs animateurs à d'autres tâches (même s'il est bon pédagogiquement de faire assurer par les élèves une part de l'entretien).

3124 Animation du Foyer et recherche d'emploi. Le Foyer est un outil pédagogique pour les surveillants et la Vie scolaire. Pas pour les profs, d'où leur faible implication. Mais ponctuellement, sur tel problème ou sur telle animation, les élèves peuvent recourir aux compétences d'un professeur en particulier. Les animateurs élèves doivent apprendre à conduire une réunion, à prendre des notes, à faire des comptes-rendus brefs et dynamiques, à gérer le Foyer à plusieurs niveaux. Le Foyer c'est l'occasion d'utiliser des connaissances venues de l'enseignement. Les cours ne servent pas qu'à passer le bac. L'animation d'un foyer est un excellent apprentissage de la vie sociale. Y compris au niveau le plus modeste, c'est-à-dire le plus essentiel : l'établissement et le suivi d'un tableau de nettoyage.

Sur un C.V la mention d'une prise de responsabilité comme délégué de classe ou animateur de foyer (en indiquant ce que l'on a fait) peut être un plus car c'est une preuve de dynamisme et de compétences assimilées.

3125 Vision plus globale. Le Foyer est né avec le Lycée, en 1962 et il a toujours assumé des tâches complexes : il a payé la plus grande partie de l'audio-visuel existant (suite aux carences du ministère de l'Éducation nationale), il subventionne, au moins en partie, voyages, activités culturelles, sorties de ski etc... Il aide les profs à commander certains livres de classe. Ses ressources viennent des consommations des élèves. On ne connaît pas ces éléments parce que le Foyer n'a plus de cellule communication. Le Foyer est une petite entreprise qui pourrait devenir "Junior entreprise" ou fournir des thèmes d'études pour des sections commerciales (Lep et Lycée, bac pro, bac technologique, BTS).

Conclusion Cette réflexion sur le moyen terme, c'est-à-dire l'an prochain et les années suivantes, doit être reprise et approfondie, en priorité par les élèves. Les élèves attendaient que les profs s'impliquent dans le Foyer mais sans se demander comment les profs pouvaient les aider. Le 2.4 fournit une réponse mais sa nécessité n'est apparue qu'au moment de la rédaction de cette synthèse.

C?C

### **3.2 Elèves et profs : deux univers subtilement décalés.**

321 Le prof. de base. Lecture silencieuse d'un article amené par un prof Il s'agit de "*Violences scolaires : l'avis d'un prof de base*" par François Pinsolle, paru dans *l'Évènement du jeudi* (21-27 mars 96).

L'auteur y regrette :

- l'auto-censure générale concernant les violences scolaires ; elle conduit à culpabiliser les seuls enseignants ;
- une formation vidée de son contenu par le laxisme institutionnalisé de l'orientation et des examens ;
- des élèves sans réelle envie d'étudier, maintenus dans des lycées-refuges, pour des études longues et sans perspectives.

L'article se termine sur une citation de Platon : "*Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, lorsque les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus rien au-dessus d'eux, alors c'est le début de la tyrannie.*"

Débat. Les élèves n'y participent pas. Les analyses divergent sur ce document. Certains disent : c'est bien vrai. Qu'y faire ? D'autres veulent être plus optimistes. Pour eux ce prof. a peur alors qu'il faut apprendre à ne plus avoir peur pour savoir, quand il le faut, être sévère puis accueillant (être un "recours-

*barrière*” pour reprendre une notion venue de la pédagogie Freinet). Le constat de ce prof est juste notamment lorsqu’il rappelle le jugement de Platon (à la fin de l’article). Mais on a trop dit “*qu’il fallait remettre en cause notre pédagogie.*” Ce n’est pas une question de pédagogie. Il faut aider les profs à gagner en énergie, en charisme et en autorité (ce qui est bien différent du pouvoir, On revient ainsi à Jacques Salomé.

322 Droits et devoirs. Le même texte insiste sur le respect du contrat, du règlement intérieur, des résultats d’un contrôle, du personnel de service et d’encadrement. Or les élèves souhaitent être considérés comme des personnes. Cette demande est très forte. Il faudra la prendre en compte en abordant la réfonte du règlement intérieur.

Cette demande est formulée avec beaucoup d’émotion par les élèves mais elle est de nature juridique. Ce qui nous mène à un problème complémentaire abordé en conclusion générale.

323 Le décalage.

- “*Les profs parlent trop de l’évaluation et ceci n’intéresse pas les élèves.*”

- *Comment l’évaluation peut-elle ne pas intéresser les élèves ?*

- *C’est d’abord un problème de profs. Par contre, sur le Foyer on n’a pas beaucoup entendu les profs.*”

Cette dichotomie (séparation) Foyer/évaluation est typique du clivage élèves/profs. Les élèves se plaignent que les profs parlent trop longuement et avec des mots qu’ils ne comprennent pas. Les élèves sont plus concrets et les profs plus abstraits ; enfin les lieux d’où ils parlent sont différents. L’élève ne voit que sa propre note alors que le prof doit gérer toutes les notes de la classe. Les représentations sont différentes et il faut faire avec.

324 Leterritoire. La difficulté pour bien communiquer est évidente même entre élèves. D’autant que s’y ajoute, notent certains participants, la notion de territoire : le Foyer est le territoire des élèves ; les classes et la salle des profs sont les territoires des profs. La notion de territoire est forte ou faible selon les gens. Mais ouvrir le territoire ne favorise pas forcément la communication même si des profs vont prendre un café avec des élèves

Conclusion il faudrait dresser la “*liste des dysfonctionnements*” pardon ! noter “*les trucs qui ne marchent pas.*”

## C?C?C

### 3.3 Des amorces de solution

331 La Vie scolaire. Elle semble mieux vécue au lycée professionnel qu’au lycée polyvalent. Il y a presque deux fois moins d’élèves au lycée professionnel (800) qu’au lycée polyvalent (1500) et l’architecture rénoverée des bureaux les rend ouverts et accueillants. Les surveillants connaissent mieux les internes que les demi-pensionnaires. La nature des études y est aussi pour quelque chose. Enfin la liaison avec les exigences de l’entreprise est plus forte au lycée professionnel. Et ceci rassure les élèves.

Certains profs se plaignent de la Vie scolaire, des surveillants mal formés aux tâches de discipline. Les CPE présents (une C.P.E stagiaire s’était jointe à la rencontre) en sont d’accord. Il est anormal qu’on puisse devenir surveillant sans avoir le Bafa, indispensable quand on veut travailler dans une colonie ou un centre aéré. Un bon tiers des surveillants arrivent ainsi sans expérience et se forment sur le tas.

332 Elèves en difficulté. Les profs se posent la question. Comment les aider ? Un lieu d’écoute ? Il existe, c’est l’infirmerie. Il serait dangereux d’en prévoir un autre : d’ailleurs qui l’animerait ? avec quelle compétence ? mieux vaut renforcer les liens avec l’infirmière (délégués, prof principaux).

333 Une charte des relations entre élèves et professeurs. Le dialogue élèves-délégués-profs paraît essentiel à tout le monde. D’où la formation des délégués. D’où aussi une charte des relations entre élèves et professeurs qu’il faudrait établir en début d’année. Des élèves et des profs font une proposition. A la fin de chaque trimestre on discute avec un prof. choisi par la classe. Si possible avant le conseil de classe. On peut décider d’une heure tous les deux mois avec des profs différents. Il s’agirait de pouvoir parler de tout. L’initiative viendrait des élèves. Insitutionnaliser cette heure serait une bonne chose. La charte permettrait de réguler l’initiative, de ne pas faire un conseil de classe à l’envers. Il s’agit d’apprivoiser la peur du prof par la charte. Assurer la réciprocité dans le respect.

334 Améliorer la communication. Autres propositions. Certains élèves jugent qu'il faudrait allonger les récréations et les passer de 10 mn à 15 mn pour favoriser les échanges. Réactions dubitative des profs. Autres suggestions : travailler sur l'information interne, panneaux vitrés, journal, radio, boucle vidéo peut-être.

Une fois rédigées, les propositions concrètes peuvent monter au C.A et nourrir le projet d'établissement. Vecteurs : les élus du personnel, les délégués d'élèves, le groupe de pilotage.- stage de délégués : proposé au C.A

- Charte prof-élèves et banalisation au niveau de la classed'une heure trimestrielle : projet d'établissement

-- Aide aux élèves en difficulté : projet d'établissement

- Rapports avec la Vie scolaire : architecture, regrouper peut-être les services

### C?C?C?C

Conclusion. Stage jugé très utile. Pour les élèves : bonne idée, Foyer, formation des délégués, profs plus attentifs aux élèves bien qu'ils aient encore parlé trop longtemps, enfin les profs n'ont pas posé assez de questions. Et surtout ce ne sont pas les profs qui en avaient le plus besoin qui sont venus.

Pour les profs : certains ont le sentiment que le stage s'est orienté brutalement vers le concret des élèves au lieu d'approfondir les thèmes esquissés lors des deux premiers jours ; manque de vécu des élèves entre eux car ils n'ont eu qu'une demi-journée pour le faire ; le Foyer jugé hors sujet par plusieurs.

Pour les deux animateurs : expérience très positive ; c'est la première fois qu'un stage de ce type se met en place dans l'académie. Il y en a un autre en cours.

Remerciements mutuels des participants. Les deux animateurs étant rompus aux règles de l'écoute et de la reformulation les échanges ont toujours été courtois et constructifs.

## Conclusion ouverte

Les réflexions ouvertes par le stage se poursuivent. C'est pourquoi je parle de conclusion ouverte.

Compte-tenu de l'intérêt manifesté par les élèves, certains professeurs pensaient qu'il en résulterait des effets immédiats en particulier pour le Foyer Socio-Educatif. Mais chacun a été repris ses activités quotidiennes, toutes très prenantes. Si on ne peut pas se ménager institutionnellement des plages de réflexion collective, l'immobilisme l'emporte.

Améliorer la communication entre élèves et professeurs peut relever de la simple urbanité. Mais nous avons surtout vu au cours du stage que des relations de pouvoir se nouaient dans cette communication. Quelques collègues auraient voulu approfondir cette dimension, et sans les élèves, afin d'éclaircir des non-dits qui rôdent entre adultes et qui n'intéressent pas forcément les jeunes.

Dans ce stage sont revenues souvent de la part des élèves des remarques sur l'"hypocrisie", l'"injustice", "les profs ont toujours raison"... bref tout ce qui tourne autour de la loi et de sa construction. J'ai beaucoup pratiqué le "conseil de français", c'est-à-dire une réunion coopérative institutionnelle se tenant dans chacune de mes classes, toutes les quatre semaines. J'y ai entendu des choses singulières. Ainsi le lycée est jugé comme la préparation à la vie dans la mesure où déjà comptent pour beaucoup les "rapports de force", le "piston", "la démerde". Et aussi, les professeurs respectent-ils les règles qu'ils devraient faire respecter ? Enfin on a beaucoup de mal à persuader les élèves que ce qui compte c'est la formation et non le diplôme. Un nombre non négligeable d'entre eux ne voient aucun inconvénient de principe à tricher lors d'un examen. L'essentiel pour eux est de ne pas se faire prendre. Ceci va très loin.

On en trouvera confirmation dans une étude de Bernard Defrance "*L'apprentissage de la citoyenneté à l'école*"<sup>2</sup>

Cette étude s'ouvre sur une anecdote significative :

"Sujet donné au bac, il y a trois ans dans l'académie de Créteil, en philosophie : "*Peut-on s'opposer à la loi ?*" Les 122 candidats qui avaient choisi ce sujet répondent tous sous des formes variées : "*On peut toujours s'opposer à la loi du moment que l'on ne se fait pas prendre.*" ! Et il s'agit de citoyens, d'élèves qui, dans ces séries techniques, sont déjà majeurs pour la plus grande partie d'entre eux. (...)"

L'étude pose ensuite la première exigence de la formation à la citoyenneté : faire en sorte que les enseignants et les enfants puissent aller à l'école sans avoir peur.

L'école n'est pas une communauté mais une société. Les élèves ne choisissent pas les enseignants pas plus que les enseignants ne les choisissent. Une communauté peut se constituer sur des liens affectifs. Une société se constitue, elle, sur du droit, des lois connues et respectées de tous. "Les règles de droit sont les seuls éléments qui permettent de régler précisément les rapports entre les individus".

Deux principes : La loi est la même pour tous. On ne peut être juge et partie. Bernard Defrance donne de nombreux exemples concrets de la confusion des pouvoirs dans les établissements. Le professeur n'est ni un éducateur spécialisé ni une assistante sociale mais c'est un citoyen et c'est comme citoyen qu'il doit travailler, dans son établissement, au respect de l'état de droit. Ce qui n'est facile pour personne.

Dans la même direction de recherche je reproduis en annexe le compte-rendu d'un des débats sur la violence tenus le vendredi 20 septembre 1996, à la demande du Ministre. Je l'ai co-animé avec une collègue qui m'avait invité dans sa classe. Il s'agissait d'une classe de seconde. Et nous avons vu à quel point il était difficile de redonner à des élèves le goût d'une vie en société fondée sur le respect du droit. Avant d'être psycho-sociologique, la communication est de nature juridique et fondée sur la notion de **respect**. C'est le mot qui a le plus de valeur pour les jeunes.

*Roger Favry, Montauban le 20 juin 1997*

<sup>2</sup> Bernard Defrance, professeur de philosophie et membre du comité de rédaction des "Cahiers pédagogiques". Etude parue dans la revue "Migration/Société" n° 46-47, juillet-octobre 1996 et bulletin Fréinésies 62, Novembre-Décembre 1996, ICEM-Pédagogie Freinet. Voir du même auteur "La violence à l'école" Editions Syros (1992) et un résumé de ses analyses dans "Oui, l'école peut éduquer à la citoyenneté" (in Les idées en mouvement, mensuel de la Ligue de l'Enseignement, n° 38, avril 1996)

## ANNEXE

### **Débat sur la violence**

*Classe de seconde - lycée Bourdelle - 20 septembre 1996*

*Compte-rendu de Roger Favry*

D'abord purement oral le débat s'est progressivement approfondi grâce aux quarts de feuilles rédigés anonymement par les élèves, remis aux animateurs et lus à toute la classe. Ce qui relançait la réflexion collective. Ceci a été très net en deuxième heure. Les quarts de feuille les plus significatifs sont reproduits en italique.

Le débat s'ouvre sur un constat très pessimiste : appelé par l'actualité et les médias il n'aura pas de lendemain. *“Ce n'est sûrement pas avec ces deux heures qu'on pourra remédier à un problème qui existe depuis un bon moment. Certainement que le de l'Education nationale est en position d'échec.”* Les élèves ne peuvent rien faire. On peut entrer des armes à feu à Bourdelle, impossibilité de fouiller. On décrit différentes formes de violence : rackets et chantages, armes, drogue, violence envers les professeurs. On évoque aussi la violence de certains élèves en échec et trop vieux pour la classe où ils se trouvent. Finalement exclus ils deviennent les “éléments extérieurs” qui viennent racketter et agresser les jeunes encore scolarisés. Enfin : *“Les maires des villes touchent des primes pour faire venir des banlieusards dans celles-ci. Alors qu'ils ne se plaignent pas si la violence s'accroît. (A Montauban, 600 familles du Mirail vont venir dans la banlieue<sup>3</sup>). Surtout les banlieusards sont souvent redoutés par la police donc ils se croient plus forts et se permettent beaucoup trop de choses.”*

Apparemment la violence ne peut se maîtriser que par l'extérieur : les parents qui ne surveillent pas suffisamment leurs enfants, le chômage, le racisme. On approfondit un peu les termes : la violence (physique, verbale, extérieure, intérieure) est la dégradation d'une agressivité mal canalisée. Celle-ci est encouragée par notre société marchande : on vante l'agressivité sportive et commerciale. Or elle dénature la compétition et l'émulation. L'émulation est utile pour développer l'énergie, la force individuelle et collective. Mais la compétition sans fair-play débouche sur la violence.

Dans notre société marchande on cherche à tout obtenir au moindre prix. Ainsi il faudrait davantage de surveillants dans les lycées mais on va les compléter par des appelés du contingent qui ne sont pas formés.

Nous sommes aussi dans une société violente qui se donne, par la télévision, le spectacle de sa propre violence. Et qui du coup l'entretient. On pourrait faire baisser autoritairement le pourcentage de films violents sans pour cela tomber dans des films à l'eau de rose. Cela s'est fait pour la protection de la chanson française avec la création des quotas. On a cru d'abord que les auditeurs, les jeunes, se détourneraient des radios puisqu'elle passaient moins de chansons anglo-saxonnes. Or c'est le contraire qui s'est passé : l'audience s'est maintenue et a même progressé. Leur goût avait évolué parce qu'on leur avait proposé autre chose.

Enfin beaucoup de contraintes sociales paraissent injustifiées. *“Sur les murs où il y a écrit Défense d'afficher, il y aura toujours des affiches alors que celui d'à côté où il n'y a rien d'écrit, il n'y aura toujours rien. Donc pour moi si on interdisait beaucoup moins de choses, il y aurait moins de violence.”*

Devant une agression les spectateurs se taisent ou fuient par peur de représailles personnelles. *“On ne peut rien faire. Que voulez-vous qu'on fasse ? Les relations avec nos “ennemis” sont souvent très importantes. Si on dénonce la personne qui nous a agressé, il trouvera toujours le moyen de nous retrouver et de nous faire la peau, la personne qui nous a agressé ou ses relations.”* Le délit de “non assistance à personne en danger” est rarement puni et la police est jugée souvent inefficace.

Les élèves racontent de nombreux cas de rackets mais cela ne sert à rien d'en parler entre soi si la Vie scolaire n'est pas informée : le faire par écrit pour dire ce qu'on a vécu. Informer la Vie scolaire par téléphone et au besoin anonymement des incidents graves auxquels on a assisté. Car par recoupements il est possible d'identifier les agresseurs et de leur faire passer le message : vous êtes repérés et vous tomberez à la prochaine agression. Peur de la dénonciation ? de la délation ? Non. Une communauté a le droit de se dé-

---

<sup>3</sup> C'était une rumeur

fendre et le devoir de défendre ses membres. Une élève du collège de Montereau remarquait que si la Vie scolaire avait été prévenue qu'un garçon portait une arme à feu, la victime serait encore vivante et viendrait en classe comme tout le monde.

Le retournement dans la réflexion collective commence à s'effectuer sur la remarque suivante : **“Si vous ne faites rien pour les autres, vous serez la prochaine victime.”** Le débat aborde alors la responsabilité individuelle : **“*Qu'est-ce que je peux faire, moi ?*”**

- Maîtriser sa peur, rester nature, essayer de changer de mentalité. *“Il faut déjà être plus nature et retrouver la notion du respect envers soi et les autres.” “Il faut d'abord se poser la question à soi-même. Savoir si on est violent ou pas et essayer de changer.” “C'est vrai qu'il faut être nature car certaines personnes quand on les pousse ou quand on leur parle un peu trop fort, s'énervent et cherchent à se battre. Ce sont de “petites bagarres” mais cela peut devenir violent et dangereux.”*

- Dissuader quelqu'un quand il veut se montrer violent à l'égard de quelqu'un d'autre, discuter, être compréhensif

- Apprendre à rester calme et à vivre en groupe : *“Pour moi, rester en groupe pour les sorties et dialoguer avec les autres.” “Ne pas sortir le soir après 10 heures, faire tranquillement les devoirs à la maison. Ne jamais sortir seul” (Rires) “On doit rester calme et naturel et en groupe.” “Un jour au collège Monplaisir un garçon m'a mis un cutter sous la gorge pour obtenir mon argent. Et je m'en suis sortie grâce à des amis.”*

- canaliser sa violence par le sport et la musique ; pratiquer des arts martiaux comme l'aïkido pour apprendre à maîtriser sa violence.

*“Pour se défendre, s'il n'y a personne pour nous aider, il n'y a que l'auto-défense de valable. Mais il ne faut pas l'utiliser pour provoquer.” “Au lieu de nous donner des emplois du temps chargés, les établissements pourraient donner des cours d'auto-défense. A n'importe quel moment de la journée, on peut se faire agresser.”*

- *“Essayer de dissuader quelqu'un dont je connais l'intention de faire un acte de violence envers quelqu'un d'autre.”*

*“Les violents sont souvent des timides qui cachent leur timidité par la violence”.*

*“Il faut être compréhensif et combattre l'ignorance qui est un facteur important de la violence” (cf Platon : “Nul n'est méchant volontairement”)*

- Pratiquer la bonne humeur et l'humour : l'humour - quand il évite la méchanceté - désarme, détend des situations dangereuses. *“Lorsqu'on se fait agresser on peut essayer de détendre l'atmosphère même si c'est pas facile.”*

- *“Notre comportement est nul. On a attendu un crime pour réagir. Je pense qu'il faudrait plutôt anticiper.”* Car un acte de violence n'arrive pas d'une manière inopinée. Il faut anticiper, apprendre à lire les situations qui risquent de mal tourner.

- Avertir la Vie scolaire quand quelque chose d'anormal se produit (en parler aux surveillants et aux pions du contingent). Se sentir solidaire et responsable de la communauté : se protéger en protégeant les autres.

Conclusion :

*“Aller voir la Vie scolaire.*

*Aller témoigner.*

*Avertir les copains.*

*Essayer de maîtriser sa peur.”*